

Biographie :

Après plusieurs années à chercher ce que je souhaitais faire de ma vie, à entreprendre différentes études, j'ai pris la chance de poursuivre ma passion pour les films à Montréal. C'est là que j'ai commencé à étudier le cinéma et à le pratiquer. Au cours de ce cursus j'ai fait la découverte toute personnelle de la photographie argentique. Au moyen du format 35mm, je me suis essayée à la photographie de rue pour explorer Montréal, ses quartiers, sa multi-culturalité et son essence si particulière. Mon goût pour l'observation et la rencontre avec le réel n'a fait que s'intensifier depuis.

D'un intérêt commun avec mon père, pour la Route de la Soie, nous avons décidé de partir en Chine un mois et constater pour nous-même ce qu'il en est, ce qu'il en reste. Consciente des enjeux économiques, politiques et culturels qui entourent la nouvelle Route de la Soie, ce n'était pas sans réserve que je m'embarquais dans ce court périple. En cours de préparation et réflexion sur ce projet, mon intérêt s'est porté sur la région autonome du Xinjiang.

Work statement : « Dimanche, à Kashgar » - Thème fraternité

Actuellement, les Ouïghours du Xianje font face à des répressions de la part du gouvernement chinois. La lumière n'a pas encore totalement été faite sur la situation de cette minorité turcophone, même si plusieurs articles, témoignages et investigations font état du contexte et des conditions de traitement inquiétantes de milliers, possiblement millions, de personnes Ouïghours. En allant, sur place je n'ai pas pu constater toute l'ampleur de ce qui se passe ou a pu se passer. Il y a pourtant une chose qui m'a frappée, au-delà des contrôles constants des ouïghours, comme on dit : « à la tête du client ». De voir que la culture et le patrimoine ouïghour pouvaient être menacés par les politiques de mainmise chinoises, notamment au regard de l'intérêt pour la nouvelle Route de la soie ou encore les politiques d'expansion urbaine. Certaines villes du sud du Xianjie, comme Hotan, possédaient des quartiers d'artisans ouïghours en leur centre. Aujourd'hui ces patrimoines culturels sont relégués à l'extérieur de la ville et disparaissent peu à peu. Aussi,

lorsque je suis allée à Kashgar et en m'étant renseignée au sujet de la destruction de la vieille ville, je n'avais plus qu'une idée en tête, capturer au travers de la photo, un patrimoine culturel riche qui est menacé par les actions du gouvernement chinois et qui risque de ne devenir qu'un folklore en Chine.

Ce patrimoine, c'est au travers du marché aux bestiaux du dimanche que je l'ai ressenti le plus. La fraternité que l'on perçoit entre les hommes qui se rejoignent chaque dimanche, les éleveurs qui viennent vendre leurs bêtes ou en acheter, les vendeurs de viande qui cuisinent des bols de nouilles à la chèvre, que chacun vient manger à 11h, heure ouïgoure. Avec ces photographies en noir et blanc argentique, j'essaye, avec l'idée d'une certaine nostalgie et organicité, d'explorer la richesse d'un versant de la culture ouïgoure. Ce travail part vraiment de la volonté de garder des traces des traditions et célébrer ce lieu plein de vie où chacun trouve sa place, dans un ballet à l'apparence, seulement, désorganisée. Un lieu dans lequel la communion entre chacun est palpable.